

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



COLLIN Johanne et Pierre-Marie DAVID (dir.), 2016, *Vers une pharmaceuticalisation de la société? Le médicament comme objet social*. Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Problèmes sociaux et interventions sociales, 294 p., bibliogr. (Julien Simard)

Cet ouvrage collectif mobilise les travaux les plus récents de chercheurs et collaborateurs ponctuels réunis autour d'un groupe de recherche basé à l'Université de Montréal. Le MÉOS, ou Médicament comme objet social, se veut une initiative interdisciplinaire (histoire, anthropologie, sociologie, science politique, psychologie, santé publique) dédiée à la compréhension synchronique et diachronique du médicament dans les sociétés, ici comme ailleurs. Dirigée par Johanne Collin (sociologue et historienne) et Pierre-Marie David (sociologue et pharmacien) – tous deux reliés à la Faculté de pharmacie de l'Université de Montréal – cette publication montre clairement la vivacité des recherches en sciences sociales sur le médicament dans le monde francophone.

Les auteurs désirent ici s'interroger sur « les effets sociaux du médicament » (p. 1) en abordant, à travers son prisme, les changements, modifications ou cristallisations de trois « frontières » (*ibid.*) classiques de la sociologie : le normal et le pathologique, l'inclusion et l'exclusion sociale, ainsi que la nature et la culture. En effet, l'idée est de suivre le médicament au-delà des zones dans lesquelles le sens commun tend à le confiner, soit dans l'orbe traditionnel de la médecine et de la relation thérapeutique clinique. On constate notamment toute une richesse empirique dans les usages dits « non thérapeutiques », alors « que le médicament colonise aussi toutes les phases de la vie, de la naissance à la mort » (p. 2). Par ailleurs, le médicament intervient de façon dynamique dans la construction des subjectivités, dans le rapport au corps et à l'identité. Les différentes sections de l'ouvrage s'intéressent ainsi à élargissement du rôle social du médicament, à l'accès au médicament en contexte africain et états-unien, aux régulations et aux participations citoyennes, et aux aspects préventifs et aux dimensions de la moralisation qui y sont associées.

L'utilisation de l'approche historique, comme le font Collin et Otero de manière originale à travers l'analyse de publicités de médicaments psychotropes parues dans des journaux de médecine générale canadiens publiés entre les années 1950 et les années 1990, permet de constater des changements fréquents dans les classes et types de médicaments prescrits, acceptés, consommés ou mis au ban. Parfois, comme P.-M. David le démontre dans son chapitre, une décennie à peine suffit pour qu'un médicament qualifié de « miracle » – tel que les produits à base de statines dans les années 1980-1990, qui sont des molécules utilisées pour la prévention de l'hypercholestérolémie – tombe dans une certaine disgrâce à la suite d'études démontrant son inefficacité relative. Même constat pour Fany Guis, qui se penche sur les diverses vagues de pathologisation du tabagisme dans les politiques de santé publique. La perspective diachronique permet d'observer la vie et la mort d'un médicament, pris dans un contexte donné. Plusieurs auteurs vont même jusqu'à poser le médicament comme « acteur » propre, ou du moins à lui accorder une trajectoire biographique de plein droit.

Tout au long de l'ouvrage, on prend note de la tentative constante de définir et de saisir ce qu'est le processus de pharmaceuticalisation, et ce à plusieurs échelles. S'inspirant de la définition de dispositif de Michel Foucault, Collin et Otero la conçoivent comme « constitutive d'un régime pharmaceutique défini en tant que réseau d'acteurs, d'institutions et de structures cognitives qui sous-tendent la production, le marketing et l'usage des médicaments » (p. 27). Les 4 chapitres (sur un total de 10) qui se penchent sur le VIH se situent dans ce registre, en abordant notamment les thématiques de la citoyenneté, de la communauté, de l'inclusion sociale et l'accès aux médicaments. D'autres se pencheront davantage sur les pratiques, à une échelle plus micro, comme le fait Robitaille dans un chapitre dédié aux discussions virtuelles portant sur l'usage de psychostimulants comme Adderall® ou Ritalin®.

En fin de compte, au-delà de la variété des terrains et des méthodes (de la netnographie à l'analyse de sources documentaires) et des aspects techniques pharmacologiques, bien vulgarisés, cet ouvrage ouvre le regard, par le biais du médicament, sur les grands processus sociétaux en cours actuellement : éthique de la performance, néolibéralisme et démantèlement des régimes d'assurance publics, accession à la citoyenneté en Afrique, biopolitique des corps et des États. Par contre, l'articulation entre les réalités du Nord et du Sud aurait dû, à notre sens, être mieux introduite, ou du moins facilitée : bien que les dimensions du médicament qui sont présentées aident à comprendre le processus global de pharmaceuticalisation, un sentiment de tournis peut affecter le lecteur, qui doit parfois faire le saut d'un contexte géographique à l'autre sans mise en contexte. Il n'empêche que l'objet médicament apparaît comme un fait social total qui commande à la recherche une multiplicité de points de vue et d'échelles spatio-temporelles.

Julien Simard
Centre Urbanisation Culture Société
Institut National de Recherche Scientifique, Montréal (Québec), Canada